

« Le terroriste Carlos est un théoricien de la révolution »

Parallèlement à sa diffusion sur Canal+ dès ce soir, la série « Carlos », signée du réalisateur français Olivier Assayas, est présentée hors compétition au Festival de Cannes. Un événement politique et artistique qui provoque la colère du vrai terroriste longtemps défendu par l'avocat stéphanois André Buffard.

>> Comment avez-vous été amené à défendre Carlos, de son vrai nom Ilich

Ramirez Sanchez accusé de terrorisme ?

Lorsque Carlos a été enlevé par les services secrets français à Khartoum (capitale du Soudan) en 1994, Jacques Vergès, qui était déjà son avocat, m'a demandé de participer au collectif pour la défense de Carlos. Carlos qui était membre du Front populaire de libération de la Palestine, était l'homme le plus recherché après la prise en otage de 11 ministres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole lors d'une réunion à Vienne. Il commettra d'autres actes terroristes à travers le monde et notamment à Paris avec la mort de deux policiers et un indicateur rue Thuillier. Pour ces derniers faits, il est condamné par contumace à la détention à perpétuité. Peine qu'il purge donc depuis son enlèvement en 1994, à la prison de Poissy.

>> Souvenez-vous de votre première rencontre avec Carlos ?

Oui c'était en novembre 1994, à l'époque il était à la prison de la Santé. Les mesures de sécurité étaient exceptionnelles. Je m'attendais à voir un révolutionnaire style Che Guevara. Pas du tout. Je vois apparaître un sud américain, un peu enve-



« En Carlos on a du mal à imaginer le chef commando. C'est le personnage le plus extraordinaire que j'ai rencontré »

loppé, très élégant avec une petite moustache fine, parlant un français impeccable.

>> Que vous dit-il ?

Il me tutoie et me dit : « André je suis heureux que tu viennes me défendre. Je sais que tu viens de Saint-Etienne. Je connais la réputation de cette ville. C'est la capitale de l'arme. Et l'arme, c'est mon péché mignon. »

>> Avez-vous toujours des contacts avec lui ?

De 1994 à 2003, je le voyais régulièrement, au moins une fois par mois, car il s'était quelque peu fâché avec Jacques Vergès. Depuis cette date, sa défense est assurée par Maître Isabelle Coutant-Peyre qui est devenue son épouse. Mais, nous restons tou-

jours en contact. Il me téléphone, m'écrit en me commentant la vie politique. Chaque année, il m'envoie ses vœux. Je pense lui faire une visite cet été.

>> Quelles sont ses conditions de détention à la prison de Poissy ?

Il est à l'isolement, ce qui me paraît un peu excessif. Aujourd'hui, il n'a plus de soutien. Les Palestiniens, tout comme les pays du Moyen-Orient, ont pris leur distance. Depuis la chute du mur de Berlin, la protection dont il bénéficiait dans les pays de l'Est a disparu, et les autorités soudanaises ont fermé les yeux sur son enlèvement.

>> Comment a-t-il vécu

son arrestation par les services de renseignements français ?

D'abord, il ne s'agit pas d'une arrestation mais d'un cas d'enlèvement caractérisé. Sur des renseignements américains et avec l'aval des autorités soudanaises, les Français l'ont récupéré à l'hôpital, encore endormi, suite à une opération chirurgicale. Il s'est réveillé dans l'avion qui le menait à Paris. Il vit mal cet enlèvement qu'il juge illégal. Il m'a expliqué que lorsqu'il s'est réveillé, il s'attendait à être jeté par la porte de l'avion.

>> Vous parle-t-il des victimes des attentats terroristes ?

Bien sûr, il parle des victimes innocentes. Mais, pour lui, c'est la guerre et dans une guerre il y a des victimes innocentes.

>> Que pensez-vous de cet homme ?

Quand on est avec lui, on a du mal à imaginer le chef commando. Il parle 7 langues, il est intelligent. C'est un théoricien de la révolution. De toute ma carrière, c'est le personnage le plus extraordinaire que j'ai rencontré. Il est fascinant.

>> Comment vit-il le fait de finir ses jours en prison ?

Malgré ses 60 ans, il n'y pense pas. Il se dit qu'à un moment, la conjoncture internationale lui permettra de retrouver son pays, le Venezuela.

>> Comment réagissez-vous à la sortie du film sur Carlos ?

Carlos c'est quand même une tranche d'histoire. Pendant 20 ans, il sera le symbole du terrorisme. Se pencher sur les raisons qui l'ont poussé à agir ainsi, est intéressant. Je sais que, lui, reproche à Canal Plus, de faire de l'argent sur son dos.

Propos recueillis par Dominique Goubatian

BIO EXPRESS

> André Buffard

- 61 ans, avocat inscrit au barreau de Saint-Etienne depuis 1972.

- Durant sa carrière, outre Carlos, il a été le défenseur de Pierre Chanal, Alain Carrignon, des membres d'Action directe ou encore du faux médecin du pays de Gex dans l'Ain, Jean-Claude Romand.

- André Buffard est aussi conseil de joueurs et d'entraîneur de football. Il a plaidé dans l'affaire des faux passeports de l'ASSE.



André Buffard / Yves Flammin